

L'Industrie des Tabacs



L'importance des achats effectués par la Métropole au Magasin d'Hussein-Dey est annuellement de 2,050,000 kilogrammes. Ce service est assuré par une Commission d'expertise présidée par l'entrepôseur, sous la responsabilité duquel est placé le Magasin.

Les prix ne varient guère d'une année à l'autre, attendu qu'à rencontre du commerce, ils ne subissent pas les fluctuations de la hausse et de la baisse, suivant que les années de récolte sont abondantes ou déficitaires ; ils sont immédiatement payés par un agent du Trésor qui se déplace à Hussein-Dey, sur la présentation de mandats arrêtés par les employés supérieurs du Magasin. Les sommes ainsi payées par la Trésorerie d'Alger sont ordonnancées par le Directeur. Les prix au quintal métrique varient de la première qualité à la classe la plus basse, de 150 fr. à 20 fr.

Sitôt achetées, les matières sont manutentionnées dans l'intérieur de l'établissement par des ouvriers et ouvrières payés par l'administration française, d'après des bases aux 9,000 kilos préalablement fixées.

Le salaire journalier moyen obtenu est d'environ 4 fr. 50 pour les hommes et 2 fr. 25 pour les femmes.



Les ouvriers indigènes forment la majeure partie de ce personnel.

Après diverses manutentions réglées par le personnel supérieur, les matières sont emballées, puis expédiées en France, dans les manufactures, pour être définitivement fabriquées et livrées à

La consommation. Dans les usines privées installées en Algérie, la préparation des tabacs se pratique par les mêmes procédés que dans les manufactures de la Métropole.

Le séchage de la feuille comparable à la maturation de certains fruits qui n'ont de valeur qu'après

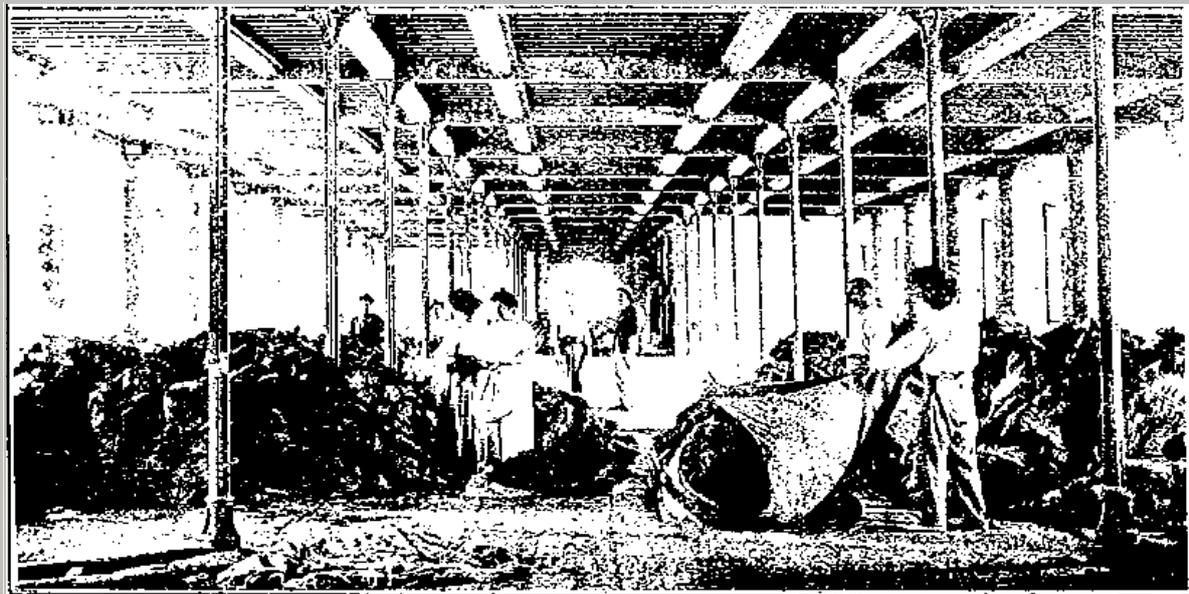
Un séjour plus ou moins long au fruitier, est obtenu, en partie, par l'opération du javelage qui consiste à laisser en tas sous la paille les feuilles cueillies, lesquelles deviennent jaune clair.

S'il s'agit de préparer des tabacs jaunes, il faut fixer cette couleur clair et empêcher les réactions nouvelles qui altèrent rapidement, par une oxydation très active, les éléments contenus dans les cellules du parenchyme foliaire. L'exposition directe au soleil donne d'assez bons résultats, mais cette méthode, usitée dans la région de Bône, est peu pratique. On peut, sans moyens artificiels, en activant la dessiccation par une température élevée et une grande sécheresse de l'air, arriver à fixer la couleur jaune. Mais généralement les conditions naturelles ne sont pas assez régulièrement favorables et il est préférable d'avoir recours à un séchoir chauffé, où la température, le degré d'humidité et la ventilation sont soigneusement réglés.

Dans un séchoir moderne à tabacs jaunes, d'après la méthode dite de «Ragland», les feuilles sont

Mûries et séchées en six jours : un jour est nécessaire pour remplir le séchoir. La couleur jaune est obtenue par une dessiccation méthodique et rapide dans une atmosphère chauffée.

Bien que la culture du tabac n'ait plus, dans la colonie, l'importance qu'elle avait avant le développement de la vigne, le sol algérien en produit toujours des quantités appréciables. Cette culture, qui est surtout pratiquée dans la Mitidja, sur les versants du Sahel et de l'Atlas, dans la plaine des Issers. La Kabylie, la haute plaine du Chélif en amont d'Affreville, occupe, dans l'Est, un millier d'hectares entre Bône et La Calle. Au total, elle couvre en moyenne de sept à huit mille-hectares donnant de cinq à huit millions de kilos de feuilles. Le Souf (El-Oued) produit un tabac liés estimé pour la fabrication de la poudre à priser, mais presque incombustible et très chargé en nicotine.



Photos Dival

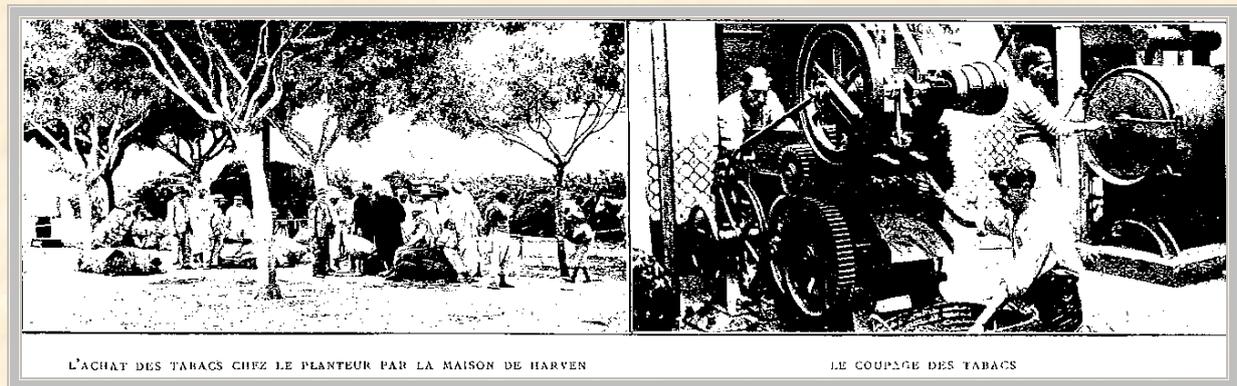
LE RATTAGE ET LE TRIAGE DES TABACS

La consommation locale emploie la plus grande partie de la production des variétés acclimatées en Algérie.

Très prospère dans la colonie, l'industrie des tabacs y est représentée non seulement par un grand nombre de moyens et de petits ateliers en partie exclusivement indigènes, mais encore par des usines de premier ordre, à Alger et à Oran, dont chacune occupe plusieurs centaines d'ouvriers et d'ouvrières, en majorité d'origine espagnole. On y fabrique surtout des cigarettes et du tabac haché.

Ce n'est pas exclusivement de tabacs indigènes, mais par un heureux mélange avec les qualités exotiques importées, que sont constituées les cigarettes dont une grande

partie se fabriquent encore à la main ; toutefois, l'activité de l'exportation nécessite de plus en plus l'emploi de l'outillage mécanique.



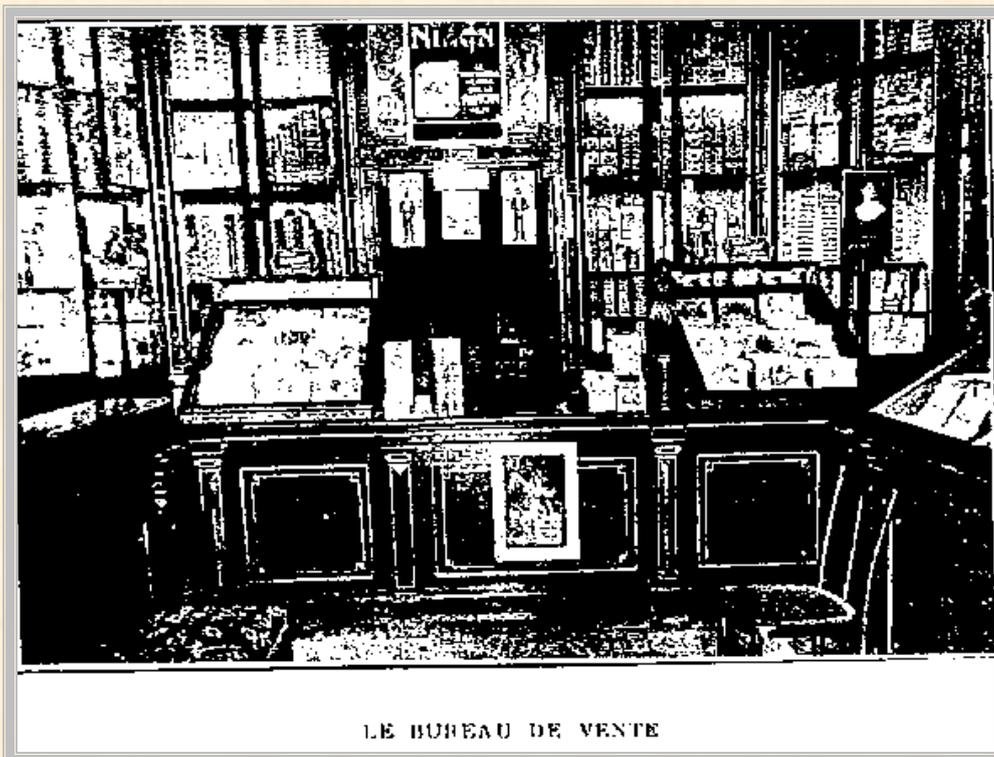
Pour le tabac fabriqué, il a été également installé de grandes usines avec batteries de hacheurs mécaniques. Certaines sortes commerciales de tabacs hachés, notamment la qualité dite «Chebli», sont uniquement constituées de produits algériens ; mais le mélange avec les qualités importées est indispensable pour satisfaire la clientèle d'exportation.

Dans la fabrication des cigares, on n'emploie presque exclusivement que des tabacs d'importation.

Nous ne pensons pouvoir mieux terminer cette causerie sur les tabacs algériens, qu'en initiant quelque peu nos nombreux lecteurs à la fabrication de ceux-ci.

Pour nous documenter sur ce point, nous avons cru bien faire en demandant à MM. De Harven frères, grands manufacturiers de notre place, l'autorisation de visiter leur usine. C'est du reste ce qu'ils ont accepté de bonne grâce et cette visite nous fut des plus agréables et des plus instructives.

Nous avons assisté au triage des différents tabacs employés dans cette usine modèle ; à la coupe de ceux-ci. Coupe rapide et régulière, par suite de l'emploi de coupeuses du dernier modèle ; du séchage, au moyen du torrificateur mu, comme toutes les autres machines, par un puissant moteur. Au sortir du torrificateur, les tabacs sont placés sur des séchoirs ad hoc jusqu'à l'obtention du degré d'humidité voulu. Ils passent de là aux mains d'ouvriers experts qui les mettent en bourses ou en paquets de poids différents, ou, si la coupe a été destinée aux cigarettes, à la machine à les fabriquer. Celle-ci est un vrai bijou de perfection, qui fournit des cigarettes de façon irréprochable, soit agrafées, soit collées, avec ou sans bouts ambrés. Chacune de ces machines arrive à un rendement moyen de 150,000 cigarettes par jour. C'est dire l'importance d'une usine comme celle de MM. De Harven frères et l'écoulement annuel considérable de leurs produits. Ces Messieurs expédient du reste dans le monde entier, mais principalement dans les colonies françaises : au Cambodge, en Cochinchine, au Tonkin, à Madagascar, à la Réunion, à la Martinique, à la Côte d'Ivoire, en Chine, en Suisse, au Portugal, etc.



LE BUREAU DE VENTE

De la fabrication des tabacs et cigarettes, nous passons au département des cigares. Cette partie de l'usine est des plus importantes également, vu les quantités considérables de cigares sortant chaque jour des mains des ouvrières, car il faut dire qu'en Algérie ce sont plutôt les femmes qui s'adonnent à ce travail.

Les tabacs employés diffèrent naturellement selon les qualités et la différence des marques, mais nous pouvons dire que leur qualité, à tous, est supérieure. Nous avons pu nous en rendre compte par la dégustation qui nous fut offerte et qui nous a convaincu.

Nous visitons ensuite la partie de la fabrique où se fait le triage des cigares, le montage des boites et la mise en boites, partie très intéressante également et demandant une certaine habileté de la part des ouvriers.

La réputation des marques de ces Messieurs est universelle et méritée. Les nombreuses et plus hautes récompenses obtenues aux expositions universelles, et l'écoulement annuel de millions de cigarettes, de cigares et de paquets de tabac, sont la preuve probante de ce que nous avançons.

Quelques photographies, prises sur le vif, montreront à nos lecteurs les parties essentielles de la fabrication.

Nous terminerons par celle représentant l'intérieur du principal bureau de tabacs de MM. De Harven frères, a, boulevard de la République, où s'écoule, au détail, une grosse partie des produits de leur fabrication, ainsi que les nombreuses marques étrangères de tabacs, cigares et cigarettes qu'ils détiennent.

Avant de terminer, remercions encore ces Messieurs de l'intéressante visite à leur usine. Nous en gardons le meilleur souvenir.



Source :

17 septembre 1910.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée